

Témoignage d'un membre de *Courage* : Peter

(source : http://couragerc.net/Testimony_of_Peter.html)

Je viens de la Nouvelle-Angleterre et j'aimerais vous partager mon histoire. Mais avant ça je voudrais vous parler de choses qui me sont arrivées récemment.

Ces dernières années, je me suis fait quelques amis vraiment excellents. L'un d'entre eux était quelqu'un que je connaissais depuis le lycée, mais que je n'avais été amené à connaître vraiment bien que ces dernières années. Je le considérais comme mon meilleur ami. Nous randonnions souvent ensemble.

Il y a six mois, on lui a diagnostiqué une leucémie. La maladie était apparemment avancée, et ces derniers mois, j'ai eu la chance de pouvoir être auprès de lui régulièrement alors que sa santé déclinait. Très peu après, il a été hospitalisé et mis sous morphine. Pendant les dernières semaines, nous avons eu la chance de faire tout ce qui semble vraiment compter entre des meilleurs amis.

Après qu'il soit retourné vers le Seigneur, j'ai décidé de partir randonner en montagne une semaine tout seul. Je n'avais jamais randonné seul auparavant, mais je me sentais poussé à passer du temps seul avec le Seigneur.

Je suis monté au mont Moosilakee. C'est une montagne raide avec de nombreuses cascades. Après deux heures de marche, j'ai atteint la borne des trois-quarts, et j'ai réalisé que j'étais vraiment seul sur cette montagne. J'ai pris peur en pensant à tous les dangers possibles qui me guettaient. Si un ours m'attaquait ou si un puma me prenait en traque ? Si je tombais et me blessais et n'étais pas capable de redescendre de la montagne ? Je me suis même rappelé l'histoire récente d'une vache mise en pièces par un puma à moins de 15 km de cette montagne.

J'ai commencé à prier. J'ai commencé avec le chapelet. Je crois que j'ai prié quinze dizaines ; j'ai alors commencé à louer Dieu et j'ai chanté toutes les chansons qui me venaient à l'esprit. Quand j'ai fini, j'ai regardé autour de moi et écouté la paix qui m'entourait. Le seul son était celui du vent. Des nuages de pluie se sont précipités sur le sommet de la montagne, et j'ai vu que j'allais avoir du mauvais temps. À ce moment-là, j'étais presque au sommet. Ayant toujours aussi peur, j'ai prié et j'ai senti que Dieu me disait de ne pas avoir peur et d'aller de l'avant. J'ai continué à avancer.

Le crachin commença à tomber et la température tomba autour de 5°C. Le vent forçait et je pouvais à peine voir devant moi. Je ne voyais qu'un cairn (ces piles de cailloux qui indiquent le chemin) à la fois pour me guider vers le sommet. À certains endroits, il y avait des signes sur la voie pointant vers d'autres directions, mais je savais intérieurement que j'avais choisi le bon chemin et je me tenais aux signes indiquant le sommet.

Au bout d'une demi-heure, j'ai finalement atteint le sommet. Il y avait beaucoup de vent. J'ai repéré un énorme rocher et je me suis blotti dans l'abri qu'il m'offrait contre le vent et la pluie. A l'abri du vent, le silence était complet. Je me suis assis là en remerciant Dieu d'avoir tenu Sa promesse de sécurité.

J'ai changé mes habits mouillés et j'ai commencé à déjeuner avec le Seigneur. J'ai été rejoint par un lièvre, un écureuil roux et un petit oiseau. Ils avaient l'air

content de rester pendant que je me rappelais les moments passés avec mon meilleur ami.

Et de nouveau, je veux me placer, et vous avec moi, à l'abri de notre Roc, le Seigneur Jésus.

Je vous invite à prier avec moi maintenant.

Viens Seigneur Jésus

Emplis les cœurs de tes fidèles

Allume en eux le feu de ton amour

Envoie ton esprit pour que nous soyons créés,

et pour qu'il renouvelle la face de la Terre.

Je suis ici pour vous partager comment je suis entré puis sorti de l'homosexualité. Gardez à l'esprit que mon histoire n'est qu'une histoire parmi d'autre. J'ai maintenant des dizaines d'amis qui ont expérimenté des chemins plus ou moins différents mais sont arrivés en grande partie aux mêmes conclusions que moi.

En grandissant, comme certains d'entre vous peut-être, j'ai trouvé qu'être en relation avec les autres était une expérience difficile. Je me sentais la plupart du temps comme si j'étais perdu dans l'espace. Je trouvais difficile de nouer des amitiés, et difficile de les maintenir.

En regardant en arrière, je peux voir maintenant que ma difficulté venait en partie de certains besoins non comblés.

Vous souvenez-vous quand vous étiez enfants ? Vous les garçons, à un certain moment, vous avez commencé à avoir besoin de vous sentir comme un des garçons, et vous les filles avez commencé à avoir besoin de vous sentir comme une des filles. C'est un besoin de l'amour des pairs. C'est un réel besoin de base qui dure toute la vie. Et avant ça, vous les garçons aviez besoin de vous sentir aimé par vos pères et vous les filles aviez besoin de vous sentir aimées par vos mères.

Nous recevons de ces personnes l'acceptation et l'espace pour être nous-mêmes. En d'autres termes nous recevons un amour inconditionnel. Voir ce besoin comblé quand nous sommes enfants nous apporte quelque chose. Et quand il n'est pas comblé, on va au devant de problèmes.

À cette époque, mon besoin d'amour inconditionnel n'a pour l'essentiel pas été comblé. Je ne me sentais assurément pas comme un des garçons et je ne sentais assurément pas la sécurité de l'amour paternel. Je pense que c'est là que beaucoup de choses ont commencé pour moi.

Aussi loin que je me rappelle, j'ai eu des désirs homosexuels, et il y a dix ans, je vous aurais dit que j'étais gay. Je défendais le milieu gay et j'en faisais partie. J'allais dans des bars gays, à des parades gaies, à des conférences gaies, à des randonnées gaies, à des restaurants et sur des lieux de vacances gays.

C'est un peu un défi de me tenir ici devant vous et de parler de toutes les difficultés, des péchés et des choix que j'ai faits. Mais la grâce de Dieu m'a sorti de ce que je considère maintenant comme des heures sombres, et je crois que Sa grâce est ici maintenant.

Depuis quand Sa grâce est-elle avec moi ?... Ma mère dit que je suis né par le siège un mois en avance sur le terme dans la salle d'attente. Au moins je suis tombé sur mes pieds !

Ça, bien sûr, je ne m'en souviens pas, Dieu merci ! Plus sérieusement, dans mes plus anciens souvenirs je me rappelle de la présence de Dieu. En fait Il a toujours été là. Je l'ai toujours su au fond de moi dans ma vie de tous les jours, et quand je me trouvais en présence de l'Eucharistie.

J'ai grandi comme tous les autres enfants. J'avais mes passe-temps et des choses que j'aimais faire. À un certain âge avant 10 ans, j'ai commencé à avoir envie d'être plus avec mon père. C'est une chose naturelle. Alors je me suis détourné de ma mère pour aller vers lui. J'ai attendu qu'il me guide vers lui et qu'il me montre son accord pour me rapprocher. Mais il ne me l'a jamais donné. Ça m'a blessé et je me suis senti trahi. J'ai commencé à perdre mon amour et mon respect pour lui.

Comme beaucoup d'entre nous, mon père avait ses problèmes. Il était accro au boulot. Il travaillait trop. Et alcoolique. Il buvait trop. Pour le monde extérieur, c'était un travailleur courageux et heureux. À la maison, il était souvent sévère, intimidant et arrogant. Je sentais confusément que ça le rendait triste et seul, et par moments j'avais pitié de lui.

Quoi qu'il en soit, il n'était pas présent émotionnellement pour moi et pour le reste de la famille. À un certain moment, assez jeune, j'ai commencé à être le soutien émotionnel de la famille, particulièrement de ma mère. Ça me mettait dans une position inconfortable. À ce moment très important, ma jeunesse, je me sentais forcé d'agir en véritable adulte. Je devais soutenir ma mère à sa place.

Donc j'avais besoin de l'amour de mon père, mais il restait hors de portée et je devais prendre des responsabilités prématurément. J'en souffrais. J'en souffrais beaucoup. Je me sentais englouti par la souffrance. Et je devins triste et en colère à cause de ça car je ne voyais aucune issue. Ces sentiments très forts ne semblaient servir à rien. Je me sentais de plus en plus mal avec tout ça.

Finalement, pour me protéger ou me défendre, j'ai commencé à construire des murs et à me détacher de ce côté réel et douloureux de ma vie. J'ai commencé à regarder beaucoup la télévision. Je restais à l'écart de mon père. Je ne voulais pas être comme lui. Je ne voulais pas le connaître. Je sentais aussi une distance de plus en plus grande avec les garçons du voisinage et de l'école. Il semblait m'être tout simplement impossible de m'identifier à eux. Alors que je voulais être ami avec eux, j'avais peur d'eux et de ce qu'ils 'pourraient' me faire. Je me sentais souvent gauche à côté d'eux alors pour être en sécurité, je gardais mes distances.

J'ai aussi commencé à mettre mes sentiments à distance. Ils étaient simplement trop lourds à porter pour moi. La colère et la peur ont été rapidement niées et noyées dans les distractions de la télévision et d'autres occupations imaginaires.

La télévision était pour moi la fuite parfaite. Elle masquait les bruits et les déceptions. Elle me faisait me sentir en sécurité et 'heureux'. Elle me donnait de quoi rire. C'était un formidable mur.

La télé est devenue un substitut à mon père. Et un bon. Elle ne me criait jamais dessus, ne me critiquait jamais et elle me présentait des adultes plus sympathiques avec qui je pouvais être par l'imagination. Mon habitude grandissante du zapping

devint une sorte de quête quotidienne d'un bon père et même d'amis. Les personnages n'étaient pas réels, mais je ne semblais pas y accorder trop d'attention.

Jusque là, je n'avais pas vraiment de pensées sexuelles, mais plus un désir d'être dans la présence aimante et acceptante d'autres hommes et garçons. Je les regardais tous à distance et ne me rapprochais jamais assez pour établir un contact réel avec eux.

À l'approche du lycéen, avec la puberté, la quête a pris un autre caractère. Des pensées sexuelles ont afflué et ont commencé à s'attacher aux images que je fixais. Je ne savais pas ce qui se passait et j'étais effrayé, mais également fasciné. J'ai commencé à me masturber.

Pour ce qui est de mes connaissances sur la sexualité à ce moment-là, j'avais une vie protégée et ne savais rien des sensations sexuelles que je commençais à ressentir. Tout ce que je savais dans mon petit monde isolé est que j'avais trouvé une nouvelle façon de soulager ma souffrance.

Ai-je ressenti de l'attraction sexuelle pour des filles également ? Non. Quelle qu'en soit la raison, il semble qu'il n'y avait pas de place pour ça en moi. Je parlais beaucoup aux filles à l'école et dans le voisinage. C'était des espèces de discussions frénétiques qui les maintenaient proches de moi dans la conversation tout en les gardant à distance. Je sais maintenant que ces discussions étaient aussi une sorte d'autoprotection.

Puis au lycée, j'ai commencé à parler avec des conseillers. J'étais triste et je me sentais perdu. J'étais inquiet de ne pas réussir à me faire d'amis. Les conseillers m'ont aidé à exprimer mes sentiments. Ça faisait du bien de le faire en présence d'un adulte sans être critiqué. Et pourtant nous n'arrivions jamais au cœur du problème. J'avais l'impression de ne jamais avoir un accompagnement suffisamment éclairé par la vérité. C'était toujours du blabla.

À l'université j'ai mentionné à un conseiller ma masturbation et mon attirance pour les hommes. Ce conseiller mit un mot sur mon expérience. Il me dit « Peter, as-tu déjà pensé que tu pourrais être homosexuel ? » Dans les séances suivantes, il m'indiqua de manière subtile que je pourrais trouver une plus grande satisfaction en ayant des relations sexuelles avec des hommes.

Je pense maintenant qu'il avait de bonnes intentions, mais qu'il m'offrait une forme de compassion erronée pour m'aider avec ma souffrance. Mais vous savez, il ne m'avait pas du tout compris.

En surface, j'étais tout excité de penser que j'allais être en relation avec d'autres et que ce serait une expérience plaisante au lieu d'être douloureuse, mais plus profondément, ce qu'il me disait me mettait mal à l'aise. Mais je pensais que j'étais naïf et que je ne m'y connaissais pas assez sur ces sujets.

Le conseiller me suggéra de visiter un groupe de soutien gay dans les environs. Ce que je fis, et dès que j'entrai dans la salle, je fus submergé par l'intimité et les sensations que je percevais d'un seul coup de la part des autres hommes.

J'ai vite rencontré une personne avec qui j'ai eu mon premier rapport sexuel. Peu après j'ai commencé à avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes. D'abord un, puis un autre. Je restais avec certains six mois ou plus, d'autres quelques semaines. Il semblait y avoir des réserves inépuisables de partenaires sexuels.

Au milieu de cette excitation sexuelle, j'avais toujours une douleur à l'intérieur. Mais je me sentais obligé à continuer à avoir des relations homosexuelles car ça m'aidait à oublier ma souffrance. Pendant cinq ans, j'ai essayé de trouver l'amour dont j'avais besoin dans les bras d'un garçon, et j'ai parfois cru que je l'avais trouvé. Je me sentais également accepté, et membre d'un groupe.

Avais-je peur d'attraper le sida ? Oui. Mais j'étais tellement axé sur le plaisir sexuel, et sur la possibilité de développer une vraie amitié qu'il semblait promettre, qu'il ne me semblait pas trop important à l'époque de penser aux dangers des maladies sexuellement transmissibles.

Pourtant, il y a une rencontre qui m'a fait m'arrêter sur ce chemin et m'a forcé à reconsidérer ce que je faisais. Après avoir invité un inconnu rencontré dans la rue à venir dans mon appartement, après avoir reçu de lui les signaux indiquant qu'il voulait avoir une relation sexuelle, en plein acte sexuel, je lui ai demandé son nom. Il m'a dit « Pas de noms, juste du sexe. Allez, continue. »

J'ai su à ce moment-là qu'il y avait quelque chose de complètement erroné dans la direction que je prenais. Il ne m'était plus possible d'imaginer que ces rencontres pouvaient conduire à un mode de vie épanouissant. J'ai commencé à me tourner vers ma foi en Dieu pour trouver des réponses.

Ça va peut-être vous surprendre, mais pendant tout ce temps, je croyais en Dieu. J'allais à la messe et priais beaucoup mais me retrouvais souvent à pleurer sans raison apparente.

Et c'est arrivé. J'ai commencé à crier vers le Seigneur au milieu de mes larmes. J'ai commencé à lui demander désespérément son aide.

Peu de temps après, une femme du nom de Mimi que je connaissais à peine au boulot s'est approchée de moi à la cafétéria et m'a dit : « Peter, ça ne te dérange pas que je mange avec toi ? » J'ai accepté et nous avons déjeuné ensemble. Alors que nous nous apprêtions à partir, elle s'est arrêtée et a dit : « Peter, la prière est une partie importante de ma vie. Je suis chrétienne et parfois je reçois une parole de connaissance pour quelqu'un. J'en ai une pour toi. Acceptes-tu que je t'en fasse part ? » J'ai répondu « Bien sûr, allons nous promener ».

Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer. Alors que nous traversions le parking, elle a poursuivi : « Si je me trompe, Peter, excuse-moi. Mais est-ce que tu souffres de tendances homosexuelles ? » J'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait avant devant quelqu'un d'autre, sauf un conseiller il y a des années. J'ai fondu en larmes. « Oui, ai-je répondu, et j'en souffre tant. »

Quelque chose d'étrange s'ensuivit. Je ressentais une peine si profonde que je pleurais pendant qu'elle me prenait dans ses bras, et pourtant, je ressentais en même temps une joie totale. Dieu me tendait la main à travers le brouillard, par les bras d'un autre.

Elle me prit la main et pria avec moi. Ensuite, elle me parla d'un groupe de son Église où les personnes qui luttait comme moi se donnaient du soutien et en recevaient les uns des autres pour approcher les problèmes liés à l'homosexualité dans une perspective chrétienne. J'ai rejoint ce groupe et j'ai commencé à participer aux réunions hebdomadaires.

Les 18 mois qui suivirent furent géniaux ! Le groupe m'aidait à remettre en ordre de nombreuses parties de ma vie. J'ai commencé à réaliser ce qui se passait au-dedans de moi. J'ai arrêté d'avoir des relations sexuelles avec des hommes et de me masturber, et j'ai vécu de belles expériences de compagnonnage. J'avais l'impression d'être sur la bonne voie pour la première fois de ma vie.

Je suis resté avec eux un bon moment et j'ai reçu beaucoup de ce temps passé avec eux, mais ils n'étaient pas catholiques et je sentais dans mon cœur que j'avais besoin de cheminer avec d'autres avec l'eucharistie au centre de notre amitié. Être avec eux devint de plus en plus problématique pour moi, et j'ai fini par m'éloigner.

J'ai rapidement perdu de vue mon objectif et j'ai recommencé à avoir des relations sexuelles. Beaucoup moins fréquemment qu'avant, mais je suis tout de même redevenu aussi perdu et isolé. Je suis retombé dans le désespoir, et je pleurais souvent la nuit jusqu'à l'épuisement. J'ai attendu. Quatre années ont passé.

Une certaine nuit, après avoir crié vers le Seigneur, j'ai senti que Jésus me parlait. Il me disait de me remettre en route. J'ai crié non, j'ai hurlé à pleine voix « Comment, Seigneur ?! Comment ferais-je ?! Pourquoi m'as-tu laissé seul de nouveau ?! Je ne peux pas y arriver tout seul, mon Dieu ! » D'une voix aimante et sûre, Il répondit dans mon cœur qu'Il allait m'aider.

Avez-vous déjà eu cette sensation profonde que Dieu vous parlait ? C'est un don. Faites-y bien attention.

Cette semaine-là, un ami m'a appelé. Il n'avait aucune idée de mon problème. C'était juste une connaissance de la paroisse qui voulait reprendre contact. Il se trouve juste qu'il m'appelait ce jour-là. Il commença à me parler de ses difficultés dans action avec les ados et me demanda si j'accepterais de lui donner un coup de main. Je lui ai dit : « Non... non Bob, je ne peux vraiment pas. » Il me demanda : « Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? » Je répondis : « Je suis en train de gérer quelque chose de vraiment important, mais je ne peux pas en parler. » Il dit : « Tu peux quand même essayer, Pierre ? S'il te plaît, essaye de m'en parler. » J'ai fait une pause, puis j'ai commencé à lui parler de ma lutte. J'avais peur, mais les mots sortaient tout seul.

Quand j'ai fini, il m'a dit : « Oui, je crois que tu dois d'abord t'occuper de ça. Me permets-tu de t'aider ? » J'ai dit : « OK, mais à quoi penses-tu ? » Après un court silence, il commença à me parler d'un groupe de soutien catholique international pour hommes et femmes appelé Courage. J'ai dit : « Vraiment ? Catholique ? » « Oui, dit-il, et il se trouve justement qu'ils ont leur conférence annuelle la semaine prochaine dans la région. » Je n'arrivais pas à y croire. Oui, Dieu me tendait de nouveau la main. J'ai prié : « Merci Jésus ! Merci pour ta bonté et ta clémence, et pour des personnes comme Bob et Mimi ! »

Je suis allé à la conférence et j'ai senti que Dieu me prenait de nouveau dans ses bras avec amour. J'ai aussi commencé à participer à des réunions hebdomadaires locales de Courage. À ce moment-là, je me suis mis à apprendre de nouveau. En fait, j'ai appris un nouveau mot, *chasteté*, et j'ai commencé à la vivre.

Alors que je commençais à essayer d'atteindre une vie chaste, un monde nouveau s'ouvrait autour de moi. Des amitiés saines avec des hommes débutèrent, et je ressentais un sentiment plus grand et plus profond de maturité et d'amour.

Je ressentais également le support moral des autres pour continue à vivre chastement. Tout commençait à se mettre en place. J'ai commencé à participer aux réunions de Courage. J'ai fraternisé avec des membres en dehors des réunions, pour se balader, visiter des personnes dans le besoin, dîner et aller au ciné de temps en temps.

Mon envie sexuelle s'estompa. J'ai commencé à faire des rêves puissants dans lesquels Jésus me demandait de reprendre le combat. Il me disait de mettre bon ordre à ma vie et d'en retirer tout ce qui pouvait me tentait et me faire retomber dans mes addictions.

Je me suis séparé de ma télévision, et j'ai commencé à aller à la messe et à me confesser régulièrement. Je crois que Dieu a estimé mes engagements.

Peu de temps après, il m'a envoyé un excellent conseiller catholique de NARTH. Grâce à nos rencontres, j'ai mieux identifié mes besoins, et les ai portés au Seigneur un par un, et ils ont tous été comblés, un à la fois. J'ai aussi appris comment mieux mettre en application ma foi catholique dans différentes situations.

Ça m'a amené à revenir sur ma haine de mon père et à ne plus être sur la défensive avec lui. Je peux l'aimer maintenant. En fait, on s'entend même remarquablement bien. N'est-il plus alcoolique ? Si, il boit toujours, mais j'ai appris que le pardon était un don remarquable et j'ai appris à m'en servir régulièrement.

La souffrance ? Elle a complètement disparu. Elle a comme explosé un jour, comme un nuage d'orage après l'éclair, et j'ai commencé à sentir une force intérieure qui grandissait.

Suis-je toujours tenté ? Oui, de temps en temps, mais beaucoup moins souvent. Car maintenant j'ai une vie de prière plus forte, la présence régulière du Christ dans l'eucharistie, la confession et des personnes vers qui je peux me tourner quand j'ai besoin. Tout cela est soutenu par plusieurs bons amis avec qui je me sens comme un des leurs. J'en ai rencontré certains à un groupe de jeunes adultes.

Je sors aussi avec des femmes. Quelle expérience géniale de le faire maintenant sans ressentir tant de stress et sans avoir besoin de parler sans fin pour les garder à bonne distance.

Est-ce que j'ai des relations sexuelles avec des femmes maintenant ? Non. En fait, il me tient vraiment à cœur maintenant de développer d'abord une amitié, et d'attendre le mariage avant d'avoir des relations sexuelles. Je trouve là une maturité et une satisfaction que je n'avais jamais eue dans la vie gaie. J'expérimente aussi le désir d'être plus proche de femmes, qui est plus en phase avec les tendances masculines naturelles.

Vous savez quoi ? Le voyage a été long, mais je peux dire honnêtement qu'il en valait le coup. La croissance, l'apprentissage et même les luttes pendant ces années ont été un don d'une certaine manière, mais ces quelques dernières années de vie chaste en Christ ont vraiment été mes meilleures années jusqu'à maintenant.

J'ai eu des occasions de partager mon témoignage avec d'autres. J'ai aussi appris la richesse de la foi catholique, et j'ai acquis un sens plus solide de ma relation à Dieu et aux autres. Jusqu'où irai-je, je n'en sais rien. Je vais suivre les cairns qui me guident, l'un après l'autre, confiant dans l'amour de Dieu en restant sur Son chemin.

Quelques considérations pour finir.

Avez-vous le don de l'amitié pour faire qu'un autre garçon ou qu'une fille se sente comme l'un des garçons ou l'une des filles ? Si oui, je vous en prie, partagez-le. Même si l'autre vous dit qu'il est gay. Vous n'avez pas à être d'accord avec ce qu'ils font. L'amour n'implique pas d'être toujours d'accord avec l'autre. Mais nous sommes appelés à aimer. Bob et Mimi n'étaient pas d'accord avec le fait que je continue une vie gaie. Mais ils ont prié avec moi et m'ont offert leur amitié et leurs conseils.

Et si vous-même vous vous sentez homosexuel ou si vous êtes tenté d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage, efforcez-vous de vivre chastement, apprenez-en autant que possible sur ce que vous traversez, cherchez de *vraies* amitiés et, ce qui est le plus important, rapprochez-vous de Dieu. Criez vers Lui et mettez-vous à Sa suite. Il ne vous abandonnera pas.